

PÉPÉ CHAT

ou comment Dieu a disparu

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bogigny

saison
2022-2023

Lisaboa Houbrechts

Théâtre, Musique — création 2023

La petite fille de Pépé Chat a le pouvoir magique de plonger dans le passé de son grand-père. Elle y découvre des secrets terribles. Comment échapper à la transmission de la violence ? Lisaboa Houbrechts écrit et met en scène une épopée familiale entre théâtre et opéra, à la recherche de la grâce.

Pépé Chat a connu la guerre et subi des abus sexuels dans une école catholique... La jeune metteuse en scène flamande traque l'imbrication de l'intime et du politique et les forces que doivent déployer les descendants des victimes pour dépasser les traumatismes familiaux. Entrelaçant des fragments de la *Passion selon Saint Jean* avec ses propres textes et de la musique électronique, Lisaboa Houbrechts rassemble une impressionnante équipe de comédiens, chanteurs, de musiciens et danseurs dans une fresque à la fois sombre et surréaliste.

Texte et mise en scène **Lisaboa Houbrechts** • Arias, chorals & récitatifs **J.-S. Bach** • Direction musicale et arrangements **Pedro Beriso** • Avec **Alberto Martinez, Boule Mpanya, Driss Vandekerckhove, Eddie Dumont, Elisa Soster, Elsie de Brauw, Ferre Vereecken, Jules Dorné, Pieter Ampe, Philippe Thuriot, Stefaan Degand, Wolf De Graeve, Zofia Hanna** • Arrangements pour accordéon & ténor **Philippe Thuriot** • Composition et réalisation partition musicale **Bert & Stijn Cools (granvat)** • Scénographie et marionnettes **Filip Peeters** • Costumes **Oumar Dicko** • Conception lumière **Fabiana Piccioli** • Dramaturgie **Hildegard De Vuyst** • Dramaturgie musicale **Piet De Volder** • Orchestre (enregistrements) **Orkest Opera Ballet Vlaanderen** • Régisseur lumière **Bennert Vancottem** • Régisseur son **Brecht Beuselinck** • Réalisation costumes **Oumar Dicko** en collaboration avec atelier costumes **Toneelhuis (Kathleen Van Mechelen, Kasia Mielczarek, Liezelot Osselaer, Monique Van Hassel)** • Réalisation décor et marionnettes **Filip Peeters** et collaboration avec atelier **Froefroef (Marc Maillard)**

ENTRETIEN

Le point de départ de *Pépé Chat* est-il autobiographique ?

Lisaboa Houbrechts : L'inspiration l'est mais le résultat est loin des sources originelles. L'idée est de construire une épopée familiale sur trois générations, celle de mes grands-parents, celle de mes parents et la mienne. Dans cette épopée, la politique et le personnel se mêlent. Le personnage de Pépé Chat, alors enfant, vit la montée du nazisme et l'occupation de sa ville, Hasselt, au nord de la Belgique. Il est chanteur dans le chœur d'une école dirigée par des prêtres où il est victime d'abus sexuels. Pendant l'Occupation, les enseignants sont remplacés par d'autres, pro-nazis et pour ce petit garçon, ce changement représente paradoxalement une libération car les abus cessent. Plus tard, Pépé Chat se marie, il a un fils qui lui aussi est victime d'abus sexuels de la part de son oncle très catholique. Cette reproduction du même traumatisme dans la famille le conduit à questionner l'existence de Dieu. Mais le personnage principal est une petite fille d'aujourd'hui et de douze ans qui peut voyager dans le temps et rencontrer les enfants du passé, pour montrer la peur et la cruauté mais aussi pour trouver un chemin de guérison. C'est un récit un peu surnaturel qui porte un message sur la possibilité de la beauté et de la grâce en même temps qu'il montre l'horreur profonde.

Quel rapport entretenez-vous avec la religion ?

Beaucoup de gens de ma génération et de la précédente sont athées. Si je parle de Dieu devant mes parents par exemple, c'est un choc, car c'est un sujet qu'ils n'abordent jamais. Nous sommes tous frappés par les traumatismes liés à l'institution de l'Église, qui ressortent aujourd'hui. Mais je crois qu'on a une idée rigide sur Dieu ou l'Église et que le vrai mysticisme peut être libérateur. Pour moi le théâtre est un rituel. Quand j'étais en Grèce pour préparer *Médée*, j'ai compris que le théâtre faisait partie d'un plus grand ensemble. Épidaure est une expérience holistique : à côté du théâtre il y avait aussi un hôpital, des temples, un stade. Tout était connecté. Pour cette petite fille qui plonge dans tous ces traumatismes, le rêve constitue une ouverture, avec ses images qu'on ne comprend pas mais qui peuvent consoler. Le théâtre permet de toucher une forme de spiritualité, qui est une manière de survivre, de dépasser tout ce qui peut casser un être humain et de s'élever.

Du 16 au 18 mars 2023

Salle Oleg Efremov
Durée 1h45

En néerlandais surtitré
en français

Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu de Lisaboa Houbrechts est présenté en partenariat avec Arte

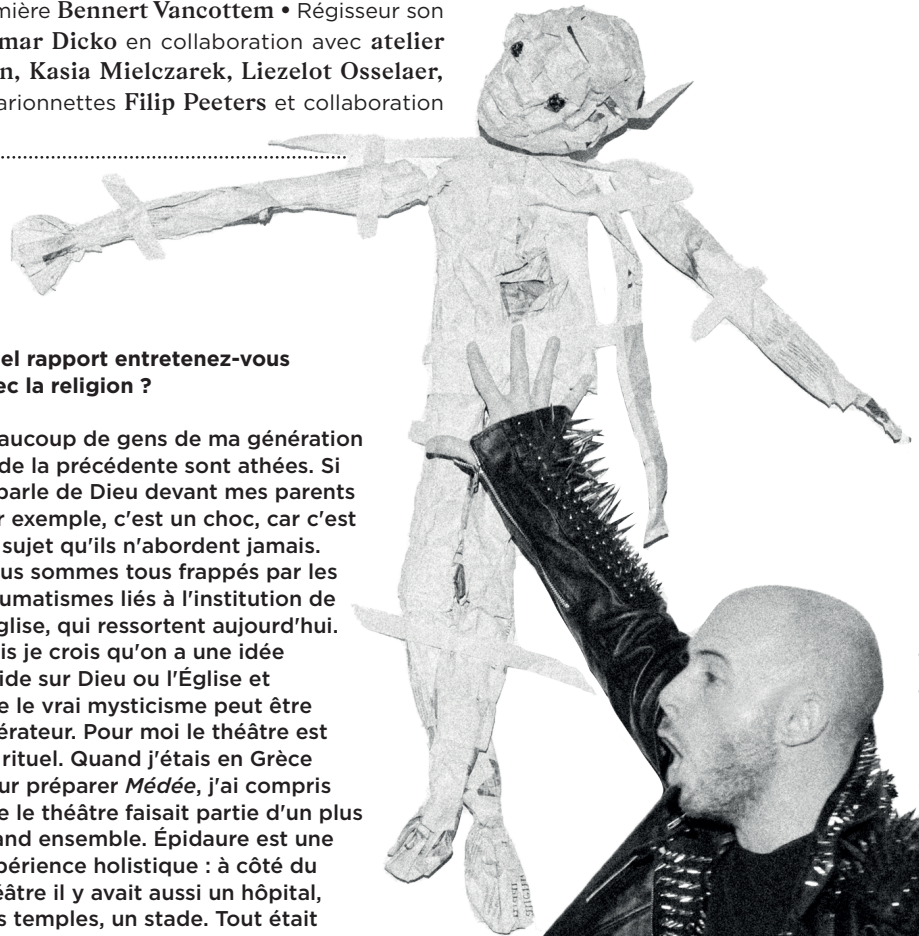
arte

Production laGeste

Coproduction Opera Ballet Vlaanderen (Belgique), Toneelhuis (Belgique), Le Phénix Scène nationale de Valenciennes, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Opéra de Lille, Holland Festival

Remerciements De School van Gaasbeek

Avec l'appui de la ville de Gand, des autorités flamandes et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge.



© Kurt Van der Elst

« J'aime le mélange entre la brutalité des faits et une forme de sublime. »

Quelle est la place de *La Passion selon Saint Jean* de Bach dans l'écriture du spectacle ?

Les différentes étapes de *La Passion* vers la crucifixion sont liées à différents épisodes de cette histoire. J'aime beaucoup cette œuvre parce que la mort du Christ n'engendre pas seulement le deuil mais aussi la joie : parce qu'il est mort, il peut vivre pour toujours. Je trouve vraiment intéressant que la cicatrice puisse devenir fleur. Toute la structure de *La Passion* est fascinante. J'ai travaillé de façon intense avec le dramaturge Piet De Volder, de l'Opéra de Flandres : nous avons disséqué l'œuvre, écouté différentes versions, par exemple celle de Harnoncourt où chantent des enfants. C'est très émouvant. J'ai découvert ainsi que je pouvais utiliser le squelette de l'œuvre, et l'ouvrir pour y intégrer mes propres scènes. La musique invite à être libre avec les mots, et à trouver une forme de poésie dans l'écriture.

Il y a une autre partition musicale, contemporaine. De quelle nature a été la commande ?

La musique de Bach est portée par des chanteurs et un enregistrement d'orchestre fait à l'Opéra de Flandres avec 24 musiciens. Les frères Bert et Stijn Cools composent en contrepoint. Ils manipulent cet enregistrement et construisent également des paysages intérieurs pour les personnages. J'imagine aussi des rituels joyeux où l'on peut danser. De plus un accordéoniste, Philippe Thuriot, fait le lien sur scène entre Bach et la musique des frères Cools parce qu'il peut jouer Bach et retranscrire une partition d'orchestre pour un seul instrument. L'accordéon peut évoquer l'église tout en étant plus flexible qu'un orgue. Il peut aussi devenir le souffle ou le vent. Cela fait finalement trois pôles musicaux.

Que cherchez-vous à provoquer chez le spectateur ?

Je voudrais montrer les nuances. Dans tous les sujets du moment, qu'on parle de féminisme ou autre, on veut toujours construire des monstres et des anges. J'aimerais casser cette idée. J'ai lu beaucoup de témoignages de gens racontant leur passé dans les écoles catholiques ou chez les scouts : c'est très dur. Mais c'est dur aussi pour les agresseurs. La complexité concerne aussi les relations entre la victime et l'agresseur. Comment montrer le monde intérieur de l'un et l'autre en même temps ? Je voudrais essayer de travailler avec le trauma, de la victime comme de l'agresseur.

En quoi consiste ici votre recherche plastique ?

Nous voulions construire un espace de mémoire. J'ai jusque-là travaillé sur des décors monumentaux mais ici, c'est aussi le détail qui est important. Ce langage-là apporte une forme de réconfort et de guérison. Je cherche à créer à la fois une vibration et une forme de consolation grâce à l'usage de toutes les dimensions de la scène : l'art visuel, la musique, le texte. Je voudrais créer des images magiques, qui ouvrent des paysages intérieurs. Quand je vais voir un spectacle, je suis toujours à la recherche du moment de grâce. Une image doit activer tous les sens en même temps : on ne la comprend pas forcément mais elle a de multiples échos. Cette poétique qui fait coexister des éléments du réel avec une absurdité qui peut surgir dans les métaphores, est proche de ce surréalisme belge qui m'attire beaucoup, qui ne craint ni l'humour ni le mauvais goût. J'aime le mélange entre la brutalité des faits et une forme de sublime.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2022.



© Apollina Maes

Lisaboa Houbrechts

Née en 1992, Lisaboa Houbrechts a obtenu son master en Art dramatique en 2016 à la KASK School of Arts à Gand. Elle crée ses premiers spectacles comme autrice et metteuse en scène du collectif gantois d'artistes *Kuiperskaai*. Dès le début, elle travaille avec des distributions nombreuses sur une interaction audacieuse entre image et texte, au croisement de différents genres : performance, musique, chorégraphie, littérature et arts visuels. Ses spectacles sont baroques, brutaux, mais aussi ludiques et poétiques. Elle a fait partie du programme PULS initié par le metteur en scène Guy Cassiers pour soutenir les jeunes artistes flamands et est aujourd'hui associée au théâtre Toneelhuis à Anvers.

Lisaboa Houbrechts présente *Médée* d'Euripide à la Comédie-Française du 12 mai au 25 juillet 2023.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Le cabaret des absents

François Cervantes
— Compagnie L'Entreprise
22 > 26 mars

Le Petit Chaperon rouge

Joël Pommerat
23 mars > 1^{er} avril



© Kurt Van der Elst